

# Au Louvre avec Jean-Pierre Changeux

## De la passion du XVII<sup>e</sup> siècle à l'humanisme d'aujourd'hui

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN FUMAROLI

À l'occasion de la publication de son livre, *Le Beau et la Splendeur du vrai*, le neurologue Jean-Pierre Changeux, collectionneur et donateur du musée, membre du conseil de la Société des Amis du Louvre, souligne la force que peuvent avoir, dans une société en crise, quelques œuvres dont la portée est, pour lui, universelle.



**Vous avez choisi de vous arrêter devant le tableau de Poussin intitulé *L'Hiver*. Que représente-t-il pour vous ?**

Jean-Pierre Changeux : Il s'agit d'un de ses tableaux les plus importants, peint à la fin de sa vie. Il répond parfaitement à une règle de l'art à laquelle je suis très attaché : l'*exemplum*. Poussin disait lui-même que la peinture doit transmettre de « belles idées ». L'*exemplum*, c'est le sens éthique qu'une œuvre est capable de communiquer par sympathie ou empathie à celui qui la regarde. Ce tableau représente pour moi une réflexion sur l'humanité et son avenir, une vision tragique de l'humanité. C'est un tableau désespéré. Poussin montre des situations où personne n'est sauvé. L'arche de Noé est très loin. On a le sentiment que l'humanité est en train de s'auto-détruire et de disparaître. Ce n'est pas l'hiver qui est un moment de transition parmi les saisons, c'est l'hiver pour toujours.

**D'où vous vient votre passion pour la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle français ?**

J.-P. C. : La peinture du XVII<sup>e</sup> siècle s'inscrit précisément dans le contexte d'une société organisée autour de l'héritage intellectuel et moral des civilisations antiques gréco-romaine et judéo-chrétienne ouvertes aux valeurs humanistes et au progrès. La société contemporaine est brutalement sortie du cadre de l'humanisme. Ce qui est propre à notre siècle, c'est le développement extraordinaire de

la science et de la technologie qui devient tellement envahissant et globalisant que le sujet humain semble perdre toute capacité de juger des conditions mêmes de son existence ou de sa survie.

**Votre position peut paraître paradoxale pour quelqu'un comme vous qui a contribué au progrès de la science ?**

J.-P. C. : Ma vie de scientifique a été entièrement consacrée à la compréhension du cerveau humain, de la molécule à la conscience, à la découverte des moyens de vaincre ses dysfonctionnements et à inventer de nouvelles thérapeutiques. En un mot, soulager la souffrance. Chemin faisant, je me suis intéressé aux origines évolutives du cerveau d'*Homo sapiens*. La chose peut sembler suprenante, mais on peut voir apparaître au cours de cette évolution génétique une forme de « disharmonie ». Il y a eu un développement exceptionnel du cortex cérébral et des capacités cognitives du cerveau orientées vers la connaissance objective, la science et les technologies, alors que les structures sous-corticales profondes orientées vers la vie sociale, l'empathie et la sympathie restent stables. Tout se passe comme si, dans l'évolution d'*Homo sapiens*, la composante sociale et culturelle des capacités du cerveau était restée en retrait. Des communautés humaines se sont formées mais sont entrées en compétition les unes avec les autres. La violence, la recherche

du profit, la guerre sont même devenues un trait hélas caractéristique de l'homme en société au XXI<sup>e</sup> siècle. Il faut absolument dépasser cette situation par un humanisme généralisé qui inclut la science.

**Vous distinguez une autre règle de l'art qui est la règle d'harmonie du tout et des parties, le *consensus partium*. C'est la définition du « beau » donnée par Diderot dans l'*Encyclopédie*.**

J.-P. C. : Reconnaître l'harmonie est une disposition propre à notre espèce et fait partie de son bagage héréditaire. L'émotion esthétique est un processus qui touche le sujet en profondeur. C'est un sentiment partagé qui procure une sorte de renouveau intérieur. Ce phénomène est connu, sous sa forme excessive, comme « syndrome de Stendhal ». Les Anciens l'appelaient *catharsis* : l'harmonie du plaisir et de la raison.

**Dans votre livre *Le Beau et la Splendeur du vrai*, vous en appelez à une plus large diffusion des valeurs esthétiques dans l'éducation. En quoi l'art peut-il être un antidote à la disharmonie sociale que vous constatez et redoutez ?**

J.-P. C. : Dans l'évolution de l'espèce humaine, l'art a accompagné et peut-être précédé le langage, comme forme universelle d'échange symbolique. Dans cette conception, la dimension sociale de l'art est fondamentale et englobe tout. Le titre de mon livre est une citation de Platon que François L'Yvonnet et moi nous sommes amusés à détourner. Je ne crois pas aux entités célestes et au monde des idées pures qui seraient quelque part dans le ciel. J'ai été amené à abandonner moi-même le mot « beau », auquel je préfère l'expression « œuvre d'art ». L'art est un objet de communication sociale qui, par

sa pratique, son étude, sa connaissance, contribue à orienter l'humanité vers plus d'harmonie, d'empathie et de sympathie dans son fonctionnement cérébral. Cela ne veut pas dire qu'individuellement les collectionneurs ou les historiens d'art sont des saints ! Mais cette vision esthétique de nos sociétés pourrait contribuer à renforcer le lien social et nous donner l'espoir d'une réconciliation. ■

### À LIRE

Jean-Pierre Changeux, *Le Beau et la Splendeur du Vrai. Entretiens avec François L'Yvonnet*, Albin Michel, 352 p., 22,90 €.

Nicolas Poussin (1594-1665)

### *L'Hiver*

1660-1664

huile sur toile, 1,18 x 1,60 m.

Coll. musée du Louvre, Paris.

Aile Richelieu, niveau 2, salle 825.

